

La représentation interculturelle du désastre nucléaire entre appropriation et écart : deux exemples luxembourgeois

Sébastien Thiltges, Université du Luxembourg 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 16, n° 1 : « Littératures francophones & écologie :
regards croisés », dir. Aude Jeannerod, Pierre Schoentjes
et Olivier Sécardin, juillet 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Sébastien Thiltges, « La représentation interculturelle du
désastre nucléaire entre appropriation et écart : deux
exemples luxembourgeois », *RELIEF – Revue électronique
de littérature française*, vol. 16, n° 1, 2022, p. 210-226.
doi.org/10.51777/relief12382

La représentation interculturelle du désastre nucléaire entre appropriation et écart : deux exemples luxembourgeois

SEBASTIAN THILTGES, Université du Luxembourg

Résumé

Dans la littérature luxembourgeoise, les centrales nucléaires font partie de l'imaginaire littéraire dès la fin des années 1970. Cet imaginaire est alimenté par l'opposition à deux projets de centrales sur la Moselle et porte la trace, au fil des décennies, des accidents nucléaires qui ont marqué la récente histoire de l'humanité. À partir de ce contexte, la présente contribution cherche dans un premier temps à mettre au jour les multiples liens entre l'écologie et le nucléaire, et corollairement entre les deux champs de recherche qui, dans le cadre des études littéraires et culturelles, en étudient les représentations : l'*ecocriticism* et le *nuclear criticism*. En se fondant sur les problématiques communes à ces dernières (temporalité, géographie et subjectivité), l'analyse de deux œuvres littéraires francophones publiées au Luxembourg explore deux manières paraissant diamétralement opposées de décrire la dimension interculturelle de la catastrophe nucléaire, l'une imaginant l'appropriation culturelle construite sur la relocalisation géographique, l'autre mettant en exergue l'écart entre l'événement et sa perception.

L'art met à nu ce que le discours tente de négocier, comme s'il s'agissait de sauver quelques arbres alors que c'est du rapport de l'humanité à son propre destin qu'il s'agit. Car on ne peut se prétendre « écologiste » en maintenant un suréquipement énergétique nucléaire et en multipliant les centrales [...]¹.

En ce début d'année 2022, la Commission européenne entend qualifier le nucléaire d'énergie de « transition² », lui attribuant ce faisant un 'label vert', sous prétexte de son émission moindre en CO₂, promesse de respect des objectifs climatiques. Cette révision taxinomique montre la porosité des frontières entre écologie et nucléaire, que la guerre en Ukraine est venue accentuer de manière tragique. D'une part, les attaques des centrales nucléaires de Tchernobyl et de Zaporijjia, respectivement en février et en mars 2022, montrent que l'occupation de centrales civiles sert à des fins de pression militaire. D'autre part, le conflit international engendré par l'invasion russe a vu l'apparition de concepts tels que « guerre énergétique » voire « écologie de guerre » qui font de la réduction de l'approvisionnement et de la consommation en ressources naturelles, argument jusque-là écologique, un moyen de faire pression sur un État belligérant.

L'impact écologique du nucléaire est en effet multiple, allant de l'exploitation des ressources nécessaires pour la production et la consommation d'énergie, en passant par les émissions, jusqu'aux dangers sanitaires (pour les vivants humains et non humains) et

-
1. Françoise Collin, « Introduction », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 9.
 2. Représentation en France de la Commission européenne, « Taxinomie de l'UE : la Commission entame des consultations auprès d'experts sur un acte délégué complémentaire couvrant certaines activités dans les secteurs du nucléaire », france.representation.ec.europa.eu, consulté le 24 janvier 2022.

environnementaux (pour les vivants et les non vivants) causés par les déchets radioactifs, voire par un possible accident ; possibilité indissociable de l'avancée technologique moderne³. La maîtrise humaine de l'énergie nucléaire peut ainsi être considérée comme un marqueur du début de l'Anthropocène⁴. Elle en est, sinon une caractéristique définitoire, du moins une composante essentielle dans les deux acceptions du terme qualifiant cette nouvelle époque géologique : l'une désignant, au sens restreint, la transformation de la planète grâce à la technologie humaine⁵ ; l'autre signifiant plus largement une époque qui impose une redéfinition des modes de vie en relation avec l'environnement et les non humains, une redécouverte de l'« écologie relationnelle » que décrit notamment Sophie Houdart en se référant à Eduardo Kohn et à Baptiste Morizot, au sein de laquelle la radioactivité est venue « com- plique[r], [...] grossir ou densifier » le « vivre-avec⁶ ».

Les centrales nucléaires dans la littérature luxembourgeoise

Hormis ces données physiques et géologiques, le lien entre écologie et nucléaire est également historique, faisant apparaître le projet de la Commission européenne comme un revirement étonnant, tant le mouvement antinucléaire a été un fer de lance de l'écologie politique. Le contexte luxembourgeois et, au-delà de ses frontières, grand-régional est exemplaire du développement international de la préoccupation environnementale dans les sociétés occidentales dès les années 1970⁷. Au Luxembourg, l'historien Michel Pauly situe ainsi la naissance de l'écologie politique en 1978, année de parution d'un cahier intitulé *Mouvement écologique*⁸. Si leurs racines idéologiques sont très diverses, les groupes et partis 'verts' qui se créent dans les années 1970 et 1980 bénéficient de l'engagement citoyen et de la structura-

-
3. Eva Horn, *Zukunft als Katastrophe*, Stuttgart, S. Fischer Verlage, coll. « Wissenschaft », 2014, p. 422-423. Voir aussi Ulrich Beck, *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Francfort sur le Main, Edition Suhrkamp, coll. « SV », 2015 [1986].
 4. *Trinity*, premier test atomique à grande échelle, a lieu en 1945. Les essais nucléaires et les retombées radioactives afférentes culminent en 1965. Voir Daniel Cordle, « Climate Criticism and Nuclear Criticism », dans Adeline Johns-Putra (dir.), *Climate and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge critical concepts », 2019, p. 281.
 5. Au sujet du lien entre technologie et fin du monde, voir Ingo Reuter, *Weltuntergänge. Vom Sinn der Endzeit-Erzählungen*, Stuttgart, Reclam Verlag, coll. « Reclams Universal-Bibliothek », 2020, p. 33.
 6. Sophie Houdart, « Fukushima, l'expérience en partage », *Critique*, vol. 1, n° 860-861, 2019, p. 83. Les références citées sont : Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, trad. Grégory Delaplace, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017 [*How Forests Think. Toward an Anthropology Beyond the Human*, 2013] ; Baptiste Morizot, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016. L'expression « vivre-avec » est de Donna Haraway, *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene*, Durham / Londres, Duke University Press, coll. « Experimental Futures », 2016.
 7. Voir Sébastien Thiltges et Christiane Solte-Gresser (dir.), *Écologie culturelle et cultures écologiques dans la Grande Région*, International, Peter Lang, coll. « Studies in Literature, Culture, and the Environment », 2020.
 8. *Mouvement écologique. Iddiën fir eng nei Gesellschaft*, Luxembourg, Rapid Press, 1978. Le nom est repris par une a.s.b.l. qui défend aujourd'hui encore les intérêts de la nature : Mouvement écologique, www.meco.lu, consulté le 24 janvier 2022. Voir Michel Pauly, « Die grün-alternative Bewegung », dans Martin Gerges (dir.), *Mémorial 1989. La Société luxembourgeoise de 1839 à 1989, Les publications mosellanes*, vol. 28, Esch-sur-Alzette, Editpress/Ed. Schortgen, 1989, p. 90-92.

tion voire de l'institutionnalisation du mouvement antinucléaire. Observable dans tous les pays développant le nucléaire civil, ces idées et activités se dirigent, au Luxembourg, principalement à l'encontre de deux projets de centrales sur la Moselle, dans un rayon de 10km, conçus au début des années 1970 : la centrale française de Cattenom, dont le premier réacteur entre en activité en 1986, et le projet d'une centrale luxembourgeoise, finalement avorté, à Remerschen⁹.

Il faut d'emblée souligner la dimension transfrontalière et internationale, tant de la conception et de l'exploitation des centrales nucléaires que des multiples formes d'opposition à celles-ci¹⁰. L'exemple d'une centrale nucléaire luxembourgeoise montre que l'argument de l'autonomie énergétique d'une nation est un leurre politique : le projet tient en grande partie sur les épaules de l'exploitant allemand RWE et le Luxembourg aurait été incapable de gérer indépendamment le fonctionnement de la structure (approvisionnement des combustibles et gestion des déchets notamment). À l'autre bord, l'opposition aux centrales se définit également par son caractère transfrontalier et international. L'installation de centrales le long des frontières (Gravelines, Chooz, Cattenom, Fessenheim) est généralement mal perçue par les populations et autorités avoisinantes. Dans le contexte de Cattenom, le mouvement prend une ampleur internationale, avec des situations inédites, comme la fermeture de la frontière française empêchant des protestataires de rejoindre une manifestation antinucléaire à Thionville¹¹. Ces tensions véhiculent des représentations (inter-)culturelles : la presse luxembourgeoise abonde par exemple de caricatures représentant le 'petit Luxembourg' incapable de lutter contre la surpuissance politique, industrielle et culturelle du grand voisin français¹².

Dans ce contexte, la littérature luxembourgeoise, alors en pleine quête de légitimité¹³, s'invite sur la scène sociale et politique. Les premiers écrits littéraires qui abordent le motif de la centrale sont des textes ouvertement antinucléaires. Ils contiennent des références précises et s'ancrent dans le vécu quotidien, comme pour documenter l'inébranlable développement des projets industriels¹⁴. Ils se caractérisent aussi par une grande hétérogénéité thématique et poétique, pouvant contenir aussi bien des invectives aux pouvoirs économique et politique, jugés anti-démocratiques, des témoignages scientifiques, que des visions

-
9. Le projet d'une centrale nucléaire luxembourgeoise anime les débats publics dès 1973 : « Atommeiler an der Mosel ? », *Revue. Letzeburger Illustre'ert*, n° 2, 13 janvier 1973. Pour une chronologie détaillée, voir Monique Mathieu, « Die Schatten der Kühltürme », dans Robert Kieffer, Romain Kohn et Marianne Trausch (dir.), *Letzeburger Almanach vom Joerhonnert 1900-1999*, Luxembourg, Binsfeld, 1999, p. 498-500 ; Dan Michels, « Eine beachtliche Kontinuität. Über 40 Jahre Atom-Widerstand in Luxemburg », *Forum*, n° 347, 2015, p. 39-42 ; Sascha Pulli, *Das gescheiterte Jahrhundertprojekt. Die Geschichte der Atomzentrale in Remerschen von 1973-1979*, Luxembourg, Fondation Lydie Schmit, 2020.
 10. Natalie Pohl, « Catte-NON. Atomprotest in der Saar-Lor-Lux-Region », *Forum*, n° 323, 2012, p. 53.
 11. *Ibid.*, p. 52-53.
 12. Voir Roger Leiner et Guy Rewenig (dir.), *Cartoons Contra Cattenom*, Luxembourg, Ed. Oeko-Fonds, 1986.
 13. Voir Fabienne Gilbertz, *Wortproduzenten : literarische und ökonomische Professionalisierung im Luxemburger Literatursystem der 1960er und 1970er Jahre*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, coll. « Beiträge zur neueren Literaturgeschichte », 2019.
 14. Jos Jacquemoth, « Cattenom, Sonntagnachmittag », *d'Letzeburger Land*, n° 26, 1^{er} juillet 1983, p. 13 ; Nico Graf, « Opération Thionville morte », *Ins Auge fassen*, Luxembourg, Guy Binsfeld, 1981, p. 81.

crépules du désastre nucléaire¹⁵. Certains textes dénoncent le caractère mortifère du nucléaire, tout en dévoilant métapoétiquement les poèmes comme autant de voix de Cassandre qui prévoient la catastrophe tout en demeurant inaudibles¹⁶ : plus que de remplir une fonction pragmatique de prévention, la littérature cherche alors à mettre en mots les dimensions les plus subjectives, tant au niveau individuel que collectif, de l'ère nucléaire, et de s'affirmer comme contre-discours aux récits officiels et à ses silences organisés.

Face à ce trait parfois désabusé de l'expression poétique, d'autres choisissent de rire de leurs préoccupations et de faire entendre leurs voix en chansons. Dans la tradition des *Protestlieder*, des textes sont récités à l'occasion de manifestations contestataires, comme *Dem Fiischen säi Fest* [La fête du renardeau], organisé par le mouvement politique *Wiert iech !* en 1979, ou publiés par exemple dans la revue antinucléaire *Atomix* éditée par la *Biergerinitiativ Museldall* opposée au projet de centrale à Remerschen. Dans la même veine, des textes satiriques, de *Kabarett*, dénoncent avec raillerie les multiples méfaits de l'énergie nucléaire, allant de la quête de profit aux inégalités sociales ainsi créées¹⁷. La production poétique luxembourgeoise ayant toujours été majoritairement francophone, les poèmes de ces années s'inscrivent clairement dans la lignée de la poésie engagée française du xx^e siècle, tandis que les chansons et textes satiriques, formes essentiellement orales, s'expriment de manière significative en luxembourgeois, langue qui, selon l'écrivain Guy Rewenig, ne doit pas se réduire à un espace refuge de tendances conservatrices et nostalgiques, mais au contraire endosser un engagement social et politique, à l'instar de la résistance dialectale du francique face à la langue française et au pouvoir centralisé¹⁸.

Au fil des décennies, le motif de la centrale nucléaire devient une pierre importante de l'imaginaire littéraire au Luxembourg, comme en atteste la présence du motif dans des œuvres qui ne thématisent pas ostensiblement le nucléaire. Le but n'est dès lors plus de s'engager littérairement contre les centrales, mais plutôt de montrer leur impact culturel, psychologique et sociologique sur les populations en habitant les zones limitrophes. Le motif se révèle alors d'une part métonymique : les textes littéraires tissent des liens entre des motifs, thèmes, sujets et discours parfois très différents¹⁹. Ainsi, la catastrophe nucléaire interroge

15. Jeannot Scheer (alias Phil Sarca), *Uranium plutonium delirium*, Caen, Bidard Maisongrande, 1977.

16. Christian Chelebourg, *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, les Impressions nouvelles, 2012, coll. « Réflexions faites », p. 103. Voir par exemple René Welter, *Le Bonheur barbelé*, Paris, Pierre Jean Oswald, 1976, p. 50-51 : « oui / je sais bien / qu'un poème ne peut rien / contre une centrale nucléaire / et pourtant / un poème qui brise le silence / qui parle des chaînes et des chars / des profits de la guerre / et des centrales nucléaires / vaut mieux que la bouche fermée / de la majorité silencieuse / complice et commis des injustices ».

17. Par exemple Jhemp Hoscheit, « Wa' bei Cattenom », *Lut aus Spott un*, Esch-sur-Alzette, Bëschzeck, 1983, p. 71.

18. Guy Rewenig, « Festung und Waffe : die Heimatsprache. Über den Zusammenhang von Sprache und Identität », *Forum*, n° 58, septembre 1982, p. 19-22. Au sujet du francique, voir Fernand Fehlen, « Le francique de Moselle », dans Georg Kremnitz (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 411-425.

19. Hubert Zapf qualifie cette fonction du littéraire comme « reintegrative interdiscourse » (*Literature as Cultural Ecology. Sustainable Texts*, Londres / New York, Bloomsbury, coll. « Environmental Cultures », 2016, p. 114-115).

aussi le travail de l'écriture, ce dont témoigne le recueil poétique et artistique *Mars* d'Hélène Tyrtoff, sur lequel porte l'analyse ci-dessous. D'autre part, l'accident nucléaire acquiert une dimension métaphorique quand il renvoie à une catastrophe plus globale, comme le réchauffement climatique ou l'effondrement des écosystèmes, autres événements à très grandes échelles spatiales et temporelles, aux conséquences multidimensionnelles (sanitaires, environnementales, économiques, sociologiques, psychologiques, culturelles²⁰...) qui obligent les humains à repenser leur interdépendance avec l'environnement²¹. Mon hypothèse est que le second texte analysé, le roman *Luxembourg Zone rouge* de Pierre Decock, s'inscrit dans cette démarche. Les deux textes de mon corpus montrent par ailleurs que la littérature s'inscrivant dans un champ littéraire local réagit continuellement à l'histoire mondiale étant donné que l'explosion de la centrale nucléaire de Fukushima-Daiichi a relancé les préoccupations liées aux centrales nucléaires et, partant, les publications littéraires consacrées à ce sujet.

Les cadres théoriques des *nuclear criticism* et *ecocriticism*

Préalablement à l'analyse du corpus, la présentation des cadres théoriques conceptualisant l'écologie et le nucléaire dans les domaines littéraire et culturel permet elle aussi de penser les liens entre l'écologie et le nucléaire. Dans *Les Écofictions*, Christian Chelebourg met en relation directe le scénario d'une guerre nucléaire mondiale avec le « nouveau destin tragique [offert] à la planète²² » par les prévisions concernant le réchauffement climatique. Quant au sentiment de crise définissant l'ère moderne²³, le récit d'anticipation de l'apocalypse nucléaire préfigure ainsi les récits de fin du monde liés à la crise climatique globale. Cette perspective culturelle, qui étudie les (grands) récits que l'on s'imagine et se raconte, notamment par le biais de la science-fiction, vient donc historiciser le rapport entre le nucléaire et l'écologie dans ses représentations de la catastrophe.

Cette précision est nécessaire pour décrire au niveau théorique les relations entre les deux champs de recherche que sont le *nuclear criticism* et l'*ecocriticism*²⁴. Les travaux synthétiques présentant l'*ecocriticism* étant nombreux²⁵, je me concentrerai sur la présentation du

20. « L'accident de Tchernobyl nous a brutalement confrontés non seulement aux morts atroces mais aussi à la mort de la culture. Les rennes de Laponie, essentiels à l'économie, sont contaminés par la radioactivité nucléaire. Avec leur disparition c'est une culture vieille de mille ans qui s'éteint. » (Melinda Jo Guttman, « Préface », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 15).

21. Sébastien Thiltges, « Nuclear Incidents as Metaphors for Ecocatastrophe in Anticipatory Fiction from Luxembourg », dans Helena Duffy et Katarina Leppänen (dir.), *Narratives of the Impending Ecocatastrophe and Sustainable Futures*, Manchester, Manchester University Press, à paraître 2022.

22. Christian Chelebourg, *Les Écofictions*, op. cit., p. 7.

23. Voir le chapitre « Modernes Krisenempfinden » dans Peter Podrez, *Der Sinn im Untergang. Filmische Apokalypsen als Krisentexte im atomaren und ökologischem Diskurs*, Stuttgart, ibidem Verlag, 2011, p. 56-96.

24. Il est possible aussi de considérer ces rapports plus largement dans le contexte de l'*energy criticism*. Voir Matús Misík et Nada Kujundzic (dir.), *Energy Humanities. Current State and Future Directions*, Cham, Springer, 2020.

25. J'utilise le terme anglais *ecocriticism* d'abord pour une raison historique étant donné que ce champ de recherche est né dans le domaine anglophone, tout comme le *nuclear criticism*. Ma comparaison porte donc essentiellement sur leurs postulats initiaux. Au fil de leur développement international, les cadres

nuclear criticism ainsi que sur ses rapports avec l'*ecocriticism*. En 1984 paraît, dans la revue de théorie critique *Diacritics*, un numéro portant sur le *nuclear criticism* que l'introduction programmatique définit à la fois comme un nouveau sujet (« topic ») et champ (« field ») de recherche, dans la double lignée de la théorie critique et des *cultural studies*²⁶. Dans le contexte paradoxal des années 1980, période de déclin de la Guerre froide, mais d'un avivement des discours belliqueux sous la présidence Reagan, entraînant la diffusion massive d'une « angoisse nucléaire » dans les médias occidentaux²⁷, le *nuclear criticism* veut étudier l'impact culturel du nucléaire dans sa dimension scientifique, énergétique et militaire²⁸. Méthodologiquement, cette étude porte d'abord sur l'analyse de textes littéraires (ainsi que d'autres formes d'expression esthétique) et leurs représentations du nucléaire afin de « dévoiler les formes cachées de nos peurs²⁹ ». Or, fidèle à la théorie critique comme à la dimension activiste des *cultural studies*, le *nuclear criticism* porte aussi sur des textes non-fictionnels pour montrer que les discours politiques ou médiatiques « sont façonnés par des hypothèses littéraires ou critiques dont les implications sont souvent voire systématiquement ignorées³⁰. » Paul Williams précise que « l'étude littéraire des textes non littéraires apporte "une contribution significative à la continuité de la vie humaine" en s'efforçant de démystifier et de déconstruire les textes et discours de sécurité nationale qui nous maintiennent sous l'emprise de la divinité nucléaire³¹ ».

théoriques et les visées de ces recherches évoluant, d'autres appellations sont apparues, comme « écocritique » (voir notamment Stéphanie Posthumus, « État des lieux de la pensée écocritique française », *Ecozon@*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 148-154) ou « écopoétique » (voir notamment Nathalie Blanc, Denis Chartier, Thomas Pughe, « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Écologie & politique*, vol. 2, n° 36, 2008, p. 15-28 ; Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015).

26. « critical theory ought to be making a more important contribution to the public discussion of nuclear issues » (« Proposal for a Diacritics Colloquium on Nuclear Criticism », *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 2-3). Selon Ken Ruthven, ce texte introductif, « proto-manifeste du *nuclear criticism* », est vraisemblablement écrit par Richard Klein (Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, Londres, University College London Press, 1993, p. 14-15). Voir aussi particulièrement la contribution de Jacques Derrida, « No Apocalypse, Not Now (Full Speed Ahead, Seven Missiles, Seven Missives) », trad. Catherine Porter et Philip Lewis, *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 30.
27. « Consequently, the first half of the 1980s represented a high-point of nuclear anxiety, with the idea that human life would be eradicated by nuclear war circulating through Western media more widely than before » (Paul Williams, « Nuclear Criticism », dans Mark Bould, Andrew M. Butler, Adam Roberts et Sherryl Vint (dir.), *The Routledge Companion to Science Fiction*, Londres / New York, Routledge, 2009, p. 250).
28. « [The] common object they address is the cultural consequences of nuclear science. » (Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, *op. cit.*, p. 6).
29. « for the purpose of uncovering the unknown shapes of our unconscious nuclear fears » ([Richard Klein], « Proposal for a Diacritics Colloquium on Nuclear Criticism », *art. cit.*, p. 2).
30. « aims to show how the terms of the current nuclear discussion are being shaped by literary or critical assumptions whose implications are often, perhaps systematically ignored. » (*Ibid.*) Voir aussi Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, *op. cit.*, p. 70.
31. « literary study of nonliterary texts makes "a significant contribution to the continuity of human life" by working to demystify and deconstruct those national security texts and discourses that keep us in thrall to the nuclear deity. » (Paul Williams, « Nuclear Criticism », *art. cit.*, p. 247). Williams cite ici Daniel L. Zins, « Exploding the Canon : nuclear criticism in the English department », *PLL : Papers on Language and Literature*, n° 26, vol. 1, p. 36.

Notons qu'en France, comparable à celle de l'*ecocriticism*, la (faible) réception du *nuclear criticism* se concentre davantage sur les domaines de l'art et de l'imaginaire. En 1989, dans un numéro des *Cahiers du GRIF* (Groupe de recherche et d'information féministes) consacré à « l'imaginaire du nucléaire », Françoise Collin décrit l'aspect novateur de l'imaginaire nucléaire :

L'art nucléaire est lié à l'imaginaire de la destruction, et plus précisément de la destruction qui pourrait être celle du genre humain lui-même. Il est à ce titre éminemment contemporain. Sans doute toute l'histoire de l'humanité est-elle accompagnée par la hantise de la « fin du monde » qui s'est cristallisée sur divers fléaux, depuis la peste jusqu'au sida. Mais comme le fait justement remarquer Peter Schwenger, ces fléaux étaient jusqu'ici liés à une fatalité externe, divine ou naturelle. Aujourd'hui, ce qui fait trembler l'imagination et la pensée, c'est le pouvoir qu'a l'homme de procéder à sa propre extermination³².

Avec la disparition de l'URSS, l'avènement d'autres instabilités et d'événements terroristes, l'imaginaire nucléaire lié à la Guerre froide paraît « démodé³³ », entraînant une « amnésie institutionnelle³⁴ » du *nuclear criticism*. Le tournant du millénaire assiste alors à ce que Christopher Daley nomme une « indétermination apocalyptique » ou une « fragmentation des peurs apocalyptiques », prenant pour preuve des fictions post-apocalyptiques qui ne révèlent jamais les origines de la catastrophe³⁵.

Dans ce contexte, la nouvelle menace globale qui domine de plus en plus l'imaginaire apocalyptique est celle que l'on qualifie de crise écologique ou climatique. Subséquemment, les orientations théoriques évoluent, certains considérant que l'*ecocriticism* a remplacé le *nuclear criticism*³⁶ ; d'autres que, du fait de leurs nombreux points communs (potentialité de détruire toute vie terrestre, interrelations entre écosystèmes, échelles spatiales et temporelles au-delà de l'humain, « modernité étrange³⁷ », importance de la technologie, engagement et activisme, notion du sublime ...), l'*ecocriticism* ou le *climate criticism* englobent le *nuclear*

32. Françoise Collin, « Introduction », art. cit., p. 7.

33. « Atomkrieg – eine Bedrohung außer Mode » (Ingo Reuter, *Weltuntergänge*, op. cit., p. 53).

34. « institutional amnesia » (Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, op. cit., p. 10).

35. « Furthermore, with the all-encompassing prospect of nuclear war between superpowers markedly diminished, the 1990s and 2000s saw the emergence of a fragmented terrain of apocalyptic anxieties. As Ann Larabee notes when discussing the nineties ; "the apocalypse has been shifting to the more subtle forms of viral invasion, global warming, sperm count loss from pollution hazards, and the like" (Ann Larabee, *Decade of Disaster*, Urbana / Chicago, Illinois University Press, 2000, p. 153). Add to this the threat of terrorism following the attacks of September 11th 2001 and the nuclear referent soon becomes just one concern in a burgeoning array of apocalyptic scenarios. The removal of the omnipotent vision of all-out nuclear war has led to apocalyptic indeterminacy which finds its most prominent contemporary articulation in Cormac McCarthy's *The Road* (2006), where the cause of catastrophe is never fully uncovered [...]. » (Christopher Daley, « On Nuclear Criticism », *Alluvium*, vol. 1, n° 2, 2012).

36. « Ecocriticism – literary and cultural studies' engagement with environmentalism – has appeared since nuclear criticism's disappearance, and is institutionally established in crucial forms that eluded nuclear criticism [...]. » (Paul Williams, « Nuclear Criticism », op. cit., p. 253).

37. « uncanny modernity » (Joseph Masco, *The Nuclear Borderlands : the Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2006, empl. 660 [éd. Kindle]).

*criticism*³⁸. Selon Daniel Cordle, l'apport théorique du *nuclear criticism* duquel bénéficient les études littéraires et culturelles portant sur l'environnement et le climat est le suivant :

En ouvrant trois problématiques clés – géographies nucléaires, temporalités nucléaires et subjectivités nucléaires – le *nuclear criticism* met en lumière l'interdépendance du global et du local, la signification du temps profond et la façon dont les humains sont produits par leurs interactions avec la technologie et la nature³⁹.

Étant donné que les textes de Pierre Decock et d'Hélène Tyrtoff décrivent le temps immédiat et moyen de l'après-catastrophe naturelle et/ou nucléaire, leurs intrigues tiennent dans le cadre d'une vie humaine, faisant apparaître la « temporalité nucléaire » au-delà de l'humain moins pertinente pour ce corpus. En revanche, la dimension culturelle – et interculturelle, si elle met en scène des relations entre plusieurs cultures – de leur représentation de l'accident nucléaire peut être étudiée à partir de la « géographie » et de la « subjectivité nucléaires ».

Écrire la catastrophe au Luxembourg

L'approche culturelle des textes littéraires⁴⁰ cherche à relever et à étudier les structures narratives et symboliques qui influencent les représentations d'événements pourtant perçus comme inédits, comme une guerre nucléaire ou l'effondrement des écosystèmes⁴¹. En témoignent par exemple les expressions « apocalypse nucléaire » ou « holocauste nucléaire » qui imaginent cette catastrophe à partir de références textuelles (la Bible) et historiques (la Shoah). Plus un texte s'ancre dans un contexte local – que ce soit à travers des références diégétiques à un cadre particulier ou sociologiquement à travers l'inscription plus ou moins affichée dans un champ littéraire –, plus cette caractéristique semble évidente. C'est pourquoi les caricatures luxembourgeoises évoquées plus haut mettent volontiers l'accent sur la petite taille du pays, trait d'auto-représentation qui caractérise l'opposition aux grandes puissances nationales voisines ou aux géants énergétiques.

Or, cette dimension culturelle locale doit être considérée dans ces ouvertures interculturelles pour différentes raisons. Premièrement, les textes circulent au-delà des frontières nationales voire linguistiques, et les imaginaires qu'ils véhiculent se transforment en fonction de leurs réceptions plurielles⁴². Dans le contexte de la littérature mondiale, les petites

38. « Nuclear literature might usefully therefore be considered a special subcategory of climate fiction. » (Daniel Cordle, « Climate Criticism and Nuclear Criticism », *op. cit.*, p. 282).

39. « Opening up three key problematics – nuclear geographies, nuclear temporalities, and nuclear subjectivities – nuclear criticism brings into focus the interdependence of global and local, the significance of deep time, and how humans are produced by their interactions with technology and nature. » (*Ibid.*)

40. J'inscris mes lectures principalement dans le cadre d'une « kulturwissenschaftliche Literaturwissenschaft ». Voir Ansgar Nünning et Roy Sommer (dir.), *Kulturwissenschaftliche Literaturwissenschaft : Disziplinäre Ansätze – Theoretische Positionen – Transdisziplinäre Perspektiven*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2004.

41. « cultural analysis can make a significant contribution to risk theory by foregrounding how new risk perceptions are shaped by already existing cultural tropes and narrative templates. » (Ursula K. Heise, *Sense of Place and Sense of Planet. The Environmental Imagination and the Global*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 13).

42. Voir David Damrosch, *What is World Literature ?*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2003.

littératures se révèlent particulièrement fécondes quand il s'agit d'étudier toutes formes d'hybridations ou autres phénomènes de transferts et d'échanges culturels⁴³. D'ailleurs, l'expression « littérature luxembourgeoise » ne désigne pas un ensemble de textes écrits en luxembourgeois, la littérature du Luxembourg s'exprimant en plusieurs langues, ni la production littéraire de personnes ayant la nationalité luxembourgeoise, mais, plus largement, tous les écrits produits et réceptionnés au sein du champ culturel du Luxembourg, de la part d'écrivaines et d'auteurs « engagés dans le champ littéraire local⁴⁴ ». Deuxièmement, l'étude de l'écologie littéraire prend en considération à la fois le contexte économique mondial ainsi que la portée globale de phénomènes tels que le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité ou encore les différents types de pollutions⁴⁵. Il s'agit dès lors d'étudier, concernant la thématique ou plus largement la portée écologique de l'écriture et de la lecture, la manière dont les textes et leur circulation mettent en exergue ou au contraire occultent les relations entre le local et le global. Finalement, l'accident ou la catastrophe, par essence imprévus et extraordinaires, ébranlent les frontières qu'un groupe humain s'est construites et imaginées, comme l'explique Peter Utz au sujet du cas suisse :

Toute catastrophe perce les frontières à l'intérieur desquelles une culture s'est installée, l'ouvrant ainsi sur le monde. Au moment où se produit la catastrophe, le petit État est amené à se considérer comme faisant partie d'un ensemble plus grand. Ce n'est pas seulement la soi-disant « mondialisation » ainsi que tous les problèmes économiques et écologiques transfrontaliers qui l'ont rendu conscient de cela. [...] Les catastrophes nous obligent à mettre en relation le local et l'universel, le proche et le lointain, le partiel et le total⁴⁶.

Hormis leur motif commun de la centrale nucléaire qui explose, les deux textes constituant mon corpus paraissent très différents, tant formellement que dans leur manière de décrire l'événement. Le premier sur lequel porte mon analyse est le roman francophone *Luxembourg Zone rouge* publié en 2019 par l'écrivain belgo-luxembourgeois Pierre Decock⁴⁷. Le roman imagine un accident majeur à la centrale nucléaire française de « Mortange » située à quelques kilomètres de la frontière luxembourgeoise. S'il s'agit d'un lieu fictif, dont le toponyme fort symbolique se construit à partir de la base « mort » et du suffixe « -ange », commun à de nombreuses villes du bassin minier de cette région (Hayange, Dudelange...), on relie

43. Jeanne E. Glesener, « On Small Literatures and their Location in World Literature : a case study of Luxembourgish Literature », *Interlitteraria*, n° 17, 2012, p. 75-92.

44. *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois*, www.autorenlexikon.lu, consulté le 26 janvier 2022.

45. Ursula K. Heise, « Globality, Difference, and the International Turn in Ecocriticism », *PMLA*, vol. 128, n° 3, 2013, p. 636-643.

46. « Katastrophe reißt ein Loch in jene Grenze, innerhalb denen sich eine Kultur einrichtet, und öffnet sie dadurch zur Welt. Der Kleinstaat sieht sich im Moment der Katastrophe als Teil eines größeren Ganzen. Nicht erst die sogenannte "Globalisierung" mitsamt allen grenzüberschreitenden ökonomischen und ökologischen Problemen macht ihm dies bewusst. [...] Die Katastrophen zwingen dazu, das Lokale und das Universelle, das Nahe und das Ferne, das Partielle und das Totale in ein Verhältnis zu setzen. » (Peter Utz, *Kultivierung der Katastrophe. Literarische Untergangsszenarien aus der Schweiz*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 25).

47. Pascal Seil, « Pierre Decock », *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois*, www.autorenlexikon.lu, consulté le 26 janvier 2022.

aisément le lieu littéraire au référent qu'est la centrale de Cattenom, d'autant plus que le livre fournit des indications univoques⁴⁸. Le protagoniste du roman, au nom typiquement luxembourgeois, Mike Olinger, est âgé d'une vingtaine d'années, comme le suggèrent ses souvenirs de la « grande catastrophe » (LZR, p. 9) qui a eu lieu quinze années auparavant, alors qu'il était encore en maternelle. Comme de nombreux Luxembourgeois, Mike et sa famille, hormis son père qui décède des suites de l'exposition aux radiations, vivent dans un camp de réfugiés dans la Marne : « Le pays lulu [argot pour "luxembourgeois"] en terre étrangère. Une réserve d'Indiens où nous sommes parqués, généreusement hébergés par un État français pris de remords. » (*Ibid.*) À cause d'une promesse faite au chevet de son père, Mike entreprend un long voyage à travers le Luxembourg, devenu zone contaminée, à la recherche de son village natal et de son ancien domicile familial, où il déniche des documents secrets prouvant la responsabilité du gouvernement français. Le trajet pédestre de Mike structure le roman dont la plupart des chapitres portent comme titres les noms des villes que traverse le protagoniste ainsi que le nombre d'habitants avant l'évacuation (p. ex. « Differdange – 25.000 habitants », p. 19), contrastant ainsi avec la description des territoires abandonnés.

L'intérêt principal de ce roman est la relocalisation du désastre nucléaire dans le contexte géographique et culturel de l'auteur et de ses lecteurs. En résulte la mise en garde que les risques liés au nucléaire concernent tout le monde. Elle est clairement affichée par le roman, que ce soit dans une épigraphe de l'auteur – « Les événements relatés dans ce roman sont imaginaires. L'industrie française du nucléaire est persuadée que jamais ils ne surviendront. L'auteur se contente de l'espérer » – ou dans le récit du narrateur :

Quand je pense que tout cela aurait pu être évité. Si les responsables n'étaient pas restés sourds aux nombreuses mises en garde et s'ils avaient tiré les enseignements des catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima. Les signes annonciateurs pourtant avaient été nombreux. (p. 97)

La relocalisation fictionnelle des catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima transforme la fonction mémorielle de la littérature en fonction préventive : en plus de la remémoration des catastrophes passées, la littérature anticipe le sort réservé à d'autres populations. D'un point de vue pragmatique, on imagine facilement un engagement affectif exacerbé de la part de lecteurs et lectrices confrontés à un scénario catastrophe touchant leur cadre quotidien, mais cet argument de l'identification est tout autant mis à mal par les théories portant sur l'interculturalité littéraire qui suggèrent que le plaisir de la lecture littéraire réside aussi dans la participation cognitive et émotionnelle à des histoires éloignées subjectivement et culturellement⁴⁹. La notion de « géographie nucléaire » telle que la conçoit Daniel Cordle se révèle dès lors importante :

48. Pierre Decock, *Luxembourg Zone rouge*, Esch-sur-Sûre, Op der Lay, 2019, p. 97. Désormais LZR.

49. Voir par exemple Andrea Leskovec, *Einführung in die interkulturelle Literaturwissenschaft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, coll. « Germanistik kompakt », 2011. Ces recherches ont notamment influencé la didactique littéraire définissant les fonctions de la littérature, à l'instar de Werner Wintersteiner, *Transkulturelle literarische Bildung : Die Poetik der Verschiedenheit in der literaturdidaktischen Praxis*, Innsbruck, Studien Verlag, coll. « ide-extra », 2006.

Les géographies nucléaires, comme les géographies climatiques, sont des systèmes complexes qui cartographient les relations locales et mondiales en tant que relations dynamiques. [...] S'il est tentant de penser à la redistribution des agents nucléaires en termes simplement physiques (explosions, retombées et conditions météorologiques), il existe également des systèmes industriels, infrastructurels, économiques, sociaux, politiques et culturels qui font circuler les matières nucléaires et les discours à leur sujet autour de la planète⁵⁰.

En imaginant l'explosion de Mortange/Cattenom, le roman de Decock inscrit donc le Luxembourg dans la tragique histoire mondiale des catastrophes nucléaires, tout en mettant au jour les particularités culturelles propres au territoire et à sa population. Celles-ci sont de prime abord valorisées grâce à l'attachement affectif qui lie le protagoniste à sa terre natale (qu'il ne connaît pourtant quasiment pas) et qui prend des proportions religieuses : « Normal qu'à mon âge je tienne à revoir mon pays natal. Ou du moins ce qu'il en reste. Un pèlerinage en quelque sorte. » (*LZR*, p. 10) Le roman illustre ainsi « l'expérience de perte de patrie ou de chez-soi (*Heimatverlust*) qui accompagne et structure l'imaginaire apocalyptique⁵¹. » De plus, pour préparer son voyage, Mike se dote d'un guide touristique du Luxembourg afin d'arpenter le pays : « Le Luxembourg du début des années 2000. Un document historique, une pièce de musée, une vue idyllique et colorée où les petites villes et modestes villages alternent avec les champs et forêts... que reste-t-il de ce charmant pays ? » (p. 12) Le roman confronte ainsi systématiquement les représentations culturelles du Grand-Duché aux paysages post-apocalyptiques qu'observe le protagoniste, comme ces deux descriptions de Luxembourg ville :

Mais voilà déjà Luxembourg. Une riche cité qui fut en son temps la capitale de mon pays natal. Une ville faite de ponts, de parcs et de vallées, où les morceaux d'histoire, anciens fortins ou murailles centenaires voisinent avec les immeubles modernes. La lecture de mon guide touristique me laisse rêveur. À l'époque, plusieurs centaines de milliers de personnes y vivaient et travaillaient. [...] Un avenir radieux s'annonçait pour tout ce petit monde. Des prévisions de croissance qui suscitaient la jalousie des États voisins et une insolente prospérité dont profitait toute la grande région. Mais en quelques heures tout cela a été réduit à néant.

Et quinze ans plus tard, me voici longeant cette ville qui se désagrège lentement. La végétation a tout envahi. Des buissons, des arbres, certains de près de dix mètres ont surgi de terre... une vraie forêt couvre la cité. (p. 28)

En insistant sur l'ancienne puissance économique du petit pays, le roman met en scène la menace qui selon Bruno Latour plane sur les sociétés industrialisées dans le contexte de crise environnementale, à savoir la possible perte de territoire à laquelle furent, dans l'histoire humaine, confrontés les peuples colonisés⁵². La métaphore de la réserve indienne citée plus

50. « Nuclear geographies, like climate geographies, are complex systems that map local and global into dynamic relationships. [...] While it is tempting to think of the redistribution of nuclear agents in terms simply of the physics of explosions, fallout, and weather, there are also industrial, infrastructural, economic, social, political, and cultural systems that move nuclear materials and discourse about them around the planet. » (Daniel Cordle, « Climate Criticism and Nuclear Criticism », *op. cit.*, p. 290).

51. Matthew Carey, « L'apocalypse au pluriel. Quand chaque monde a sa fin (introduction) », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 71, 2019, *Apocalypses*, p. 20.

52. Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, p. 16-18.

haut, qui reprend la description récurrente du Luxembourg comme territoire indigène voire insulaire⁵³, vient corroborer cette interprétation. La catastrophe nucléaire véhicule ainsi des angoisses partagées avec d'autres scénarios apocalyptiques, comme la perte du sol, que ce soit à cause d'un affrontement armé ou du changement climatique. Plus que d'imaginer l'événement dans un autre contexte local, la relocalisation que propose Pierre Decock, qui est également l'auteur de nombreux polars régionaux⁵⁴, va de pair avec une appropriation, au sens neutre d'un « laisser advenir en propre⁵⁵ », qui met en exergue la dimension culturelle de l'événement.

Hélène Tyrtoff, poétesse française ayant résidé et publié au Luxembourg⁵⁶, choisit une tout autre stratégie, qui paraît diamétralement opposée, en privilégiant de mettre en avant la distance au lieu de ramener l'événement à soi. Le recueil de poèmes (accompagnés d'illustrations de l'auteure) *Mars* paraît en 2014, trois ans après la catastrophe de Fukushima. Tyrtoff y décrit le tsunami puis l'explosion de la centrale nucléaire tels qu'ils sont vécus à partir de l'Europe, c'est-à-dire par le biais des images médiatiques :

Un clic et l'image s'affiche plein écran. Une route brune entre des monceaux de débris, pans de murs, de toits

Qui n'a vu cette image depuis mars 2011. Fukushima... et l'histoire se déroule, la côte nord-est du Japon dévastée par tremblement de terre, tsunami et accident nucléaire majeur.

Sur la route brune, une femme penchée sur les décombres, les tonnes de gravats.

Le monde entier la regarde, reconnaît la figure, jeune femme désolée, belle debout dans les ruines, si seule sous nos yeux que la couverture quitterait presque ses épaules, qui seraient nues, comme son visage, vivant fragile, son regard tente mais passe-t-il l'horizon, dos écrasé⁵⁷

On reconnaît dans ces descriptions poétiques la célèbre photographie officiellement appelée « La Pleureuse d'Ishinomaki » ou « La Madone des décombres⁵⁸ ». Le recueil se compose de descriptions, à partir des images documentant les événements à destination des yeux du monde entier (« Photos, vidéos, inondent la toile » [*M*, p. 10]). Des longues descriptions en prose poétique (p. 27, 36) relatent d'abord le séisme puis le tsunami, qui ont détruit la terre, tué ses habitants humains et non humains, ensuite l'explosion de la centrale :

53. Voir par exemple Claude Frisoni, *Lettre d'amour au peuple qui ne connaissait pas le verbe aimer*, Luxembourg, Guy Binsfeld, 2015.

54. Au sujet de la comparaison de l'écriture de polars régionaux et de fiction d'anticipation dans le contexte luxembourgeois, voir le compte rendu de Jeff Schinker, « Irradiations. *Luxembourg Zone rouge* de Pierre Decock », *Tageblatt*, 14 mai 2020, p. 13.

55. Françoise Dastur, *Heidegger et la pensée à venir*, Paris, Vrin, coll. « Librairie philosophique », 2011, cité par Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation, diversité, compréhension, relation*, Paris, Les Editions Didier, 2017, p. 43.

56. Nicole Sahl, « Hélène Tyrtoff », *Dictionnaire des auteurs luxembourgeois*, www.autorenlexikon.lu, consulté le 26 janvier 2022.

57. Hélène Tyrtoff, *Mars*, Differdange, Phi, 2014, p. 7-8. Désormais *M*.

58. « La Pleureuse d'Ishinomaki », fr.wikipedia.org, consulté le 26 janvier 2022. Voir Ian De Toffoli, « Corps dessous : Hélène Tyrtoff, d'une image de l'autre », *Livres / Bücher*, mai-juin 2014, p. 9.

Déflagration. Coque de béton soufflée par pression d'hydrogène issu de réacteur surchauffé. Des six unités de la centrale de Fukushima-Daiichi, quatre explosent. Le réacteur numéro trois provoque l'explosion la plus forte, qui s'entend jusqu'à quarante kilomètres.

Le corium, hautement radioactif, magma du cœur fondu, de la masse de combustibles et de débris divers, s'enfoncera inexorablement dans le sol. (p. 56)

À Fukushima, la catastrophe naturelle a provoqué l'accident nucléaire, mais leur description poétique les relie tout autant sur les plans de la perception sensible et esthétique des images visionnées et remémorées. Les nombreuses descriptions de l'environnement radioactif « sublime⁵⁹ » expriment une incommensurabilité originairement réservée au cadre naturel. Qualifier ainsi un désastre anthropique montre la manière dont des situations inédites sont décrites grâce à des images et des récits culturellement construits. Dans le poème suivant, le sublime naturel se confond alors avec le sublime atomique, tout comme l'objet représenté – le paysage – se confond avec sa représentation – le tableau et l'écran :

La senteur est puissante, les nuages saturés, la vapeur se ramasse, se condense, mais rien, toujours un cran avant le soulagement.

Gris le pinceau perce la toile

Écorces noires, détrempées. La pluie goutte sous les branches, se divise, compas d'aiguille, chute en fouillis. Colle et tremble un insecte.

Poser le pied pas à pas entre les flaques à bout de distance.

La forêt luit, un tremblement, anamorphoses de verts, jaunes, souveraine étrangeté de phosphore dans mes yeux qui savent. Plus la situation s'aggrave plus elle devient irréelle. Il suffira de rester là et regarder les vagues des saisons dans leur splendeur gigantesque. (p. 61)

L'originalité de *Mars* réside aussi dans la manière dont se greffe, à la description d'une incommensurabilité plurielle – incommensurabilité de la catastrophe naturelle, de l'accident nucléaire, mais aussi causée par la distance médiatique –, un récit intime d'adultère imaginé par l'auteure :

Séismes, question d'échelle. Et secousses, répliques, dommages collatéraux, effets secondaires à court comme à long terme.

Une femme dans les ruines, les tonnes de gravats.

La couverture glisse sur ses épaules.

Penchée sur les décombres, elle cherche son mari pudiquement enseveli dans le corps de sa maîtresse. Cruelle discrétion. Tu n'auras plus rien d'eux, mais dans le glas de ta poitrine, lui est à jamais enfoui en elle, leur sexe intact.

Tu l'entends, elle gémit, une note vierge, inconnue, le la d'où tirer la gamme de sa voix jusqu'aux fréquences obscènes. (p. 11-12)

Le bouleversement intérieur reflète ainsi le tremblement terrestre, les larmes la vague destructrice, le chagrin enfoui les imperceptibles mais mortelles radiations. Dans un mélange

59. L'emprunt au sublime pour décrire les explosions atomiques est présent dès les tout premiers témoignages militaires des essais nucléaires. Voir Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, op. cit., p. 32. Au sujet du sublime nucléaire en général, voir Frances Ferguson, « The Nuclear Sublime », *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 4-10.

volontairement dérangent d'esthétisme et de voyeurisme, le recueil part dès lors à la recherche d'une intensité capable de faire écho au caractère inénarrable de la catastrophe, dans une vaine tentative de réduire les écarts (culturels, géographiques, médiatiques, mais aussi cognitifs et affectifs) entre les événements et leur perception. Son échec est signifié par la déstructuration progressive de la forme syntaxique et de la langue poétique, « une écriture qui devient au fil des pages de plus en plus torturée jusqu'à une quasi-illisibilité⁶⁰ » :

hantement ahon lames et sons sifflés haut sous feuilles aphones
ciel voilé noir ma cornée encornée d'elle et lui
où la paupière pour ma nuit (p. 71)

Le recueil ne se contente pas de brouiller les frontières géographiques ni culturelles : la notion même de sujet humain est problématisée, rejoignant les « subjectivités nucléaires » de Cordle : « Au même titre que les géographies et les temporalités nucléaires et climatiques perturbent notre sens du lieu et du temps, les subjectivités nucléaires et climatiques perturbent notre sens de l'humain. Les fictions nucléaires postulent souvent littéralement des post-humains⁶¹. » En effet, chez Tyrtoff, la déconstruction du sujet se fait d'abord à travers un brouillage des frontières entre corps⁶² et environnement, entre humain et animal, ainsi qu'entre vivant et non vivant :

Chaos, sillonné de pelleteuses, hélicoptères, véhicules tout-terrain. Il faut déblayer, trier, secourir.
Et dégager les corps, les restes, à la pelle, à la main. Lister, compter, identifier. Entreposer, incinérer.
Les crématoriums n'y suffisent plus, on brûle parfois les corps en plein champ ou sur les restes des maisons utilisées comme combustible.
Les cimetières sont noyés dans les débris. Des voitures et des bateaux s'encastrent dans les tombes.

La vallée se vide. Ce qui reste des récoltes séchera sur pied. Le bétail mugit affamé assoiffé.
Colonisation du territoire, du vivant, par césium 134 et 137, iode 131, plutonium, zirconium, tritium, strontium, MOX... (p. 9, 80)

Enfin, c'est la dissolution des frontières entre biographies réelles et destins inventés, par le biais de la subjectivité de la poétesse, qui remplit le vide de l'anonymat des personnes aperçues sur les écrans, déconstruisant et reconstruisant ainsi les sujets humains.

60. Lore Bacon, « Catastrophe », *d'Letzebuenger Land*, 18 juillet 2014, www.land.lu, consulté le 12 janvier 2022.

61. « Just as nuclear and climate geographies and temporalities unsettle our sense of place and time, so nuclear and climate subjectivities unsettle our sense of the human. Nuclear fictions often posit literal post-humans. » (Daniel Cordle, « Climate Criticism and Nuclear Criticism », *op. cit.*, p. 295).

62. Je n'ai, à ce sujet, pas le temps de développer l'aspect féministe du recueil, pourtant très présent et qui constitue également un aspect important du *nuclear criticism* : au sujet du nucléaire phallocratique, voir Ken Ruthven, *Nuclear Criticism*, *op. cit.*, p. 62-63 et au sujet des multiples dichotomisations portées par l'imaginaire nucléaire, voir Barbara Freeman, « Amour post-moderne et désir nucléaire », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 129-139.

Conclusion

La comparaison de ces deux textes que seule leur thématique commune semble relier invite à interroger les différences et particularités des formes littéraires dans leur représentation de la catastrophe – sans pour autant proposer une théorie des genres à partir de deux exemples isolés. Là où la prose romanesque, au travers de la description narrativisée, tente de cerner l'étrangeté de l'environnement radioactif, le vers et la prose poétiques inventent des histoires tout en refusant le récit et expriment ce faisant la sidération face aux spectacles contemplés. Dans une perspective culturelle, l'étude de la représentation littéraire de la catastrophe a pourtant dévoilé un point commun important : s'inscrivant éditorialement dans le petit champ littéraire luxembourgeois, les deux œuvres mettent en avant le point de vue singulier, ancré dans un contexte précis, à partir duquel sont perçues et imaginées les catastrophes ayant ébranlé l'histoire moderne. Deux stratégies apparemment très différentes sont mises en œuvre pour combler l'écart temporel entre histoire et futur, pour articuler les échelles locale et globale, et pour représenter les différences culturelles entre les populations touchées par la catastrophe et le regard de celles et ceux qui s'imaginent dans de telles situations : si le roman de Pierre Decock transpose l'événement dans un cadre familial, le recueil poétique d'Hélène Tyrtoff laisse béant un écart que l'écriture exacerbe plutôt que comble. Malgré ces deux approches différentes, les visées demeurent les mêmes : individus et collectivités sont représentés face aux désastres écologiques et nucléaires comme des êtres liés à d'autres destins et cultures, confrontés à des événements qui révèlent leurs identités emmêlées avec leur environnement naturel et technologique.

Bibliographie

- BACON Lore, « Catastrophe », *d'Letzebuurger Land*, 18 juillet 2014, www.land.lu, consulté le 12 janvier 2022.
- BECK Ulrich, *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Francfort sur le Main, Edition Suhrkamp, coll. « SV », 2015 [1986].
- BLANC Nathalie, CHARTIER Denis, PUGHE Thomas, « Littérature & écologie : vers une éco-poétique », *Écologie & politique*, vol. 2, n° 36, 2008, p. 15-28.
- CAREY Matthew, « L'apocalypse au pluriel. Quand chaque monde a sa fin (introduction) », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 71, 2019, *Apocalypses*, p. 6-25.
- CASTELLOTTI Véronique, *Pour une didactique de l'appropriation, diversité, compréhension, relation*, Paris, Didier, 2017.
- CHELEBOURG Christian, *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012.
- COLLIN Françoise, « Introduction », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 7-10. www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1989_num_41_1_1795
- CORDLE Daniel, « Climate Criticism and Nuclear Criticism », dans Adeline Johns-Putra (dir.), *Climate and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge critical concepts », 2019, p. 281-297.
- DALEY Christopher, « On Nuclear Criticism », *Alluvium*, vol. 1, n° 2, 2012. [dx.doi.org/10.7766/alluvium.v1.2.04](https://doi.org/10.7766/alluvium.v1.2.04)
- DAMROSCH David, *What is World Literature ?*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2003.
- DASTUR Françoise, *Heidegger et la pensée à venir*, Paris, Vrin, coll. « Librairie philosophique », 2011.
- DE TOFFOLI Ian, « Corps dissous : Hélène Tyrtoff, d'une image de l'autre », *Livres / Bücher*, mai-juin 2014, p. 9.
- DECOCK Pierre, *Luxembourg Zone rouge*, Esch-sur-Sûre, Op der Lay, 2019.

- DERRIDA Jacques, « No Apocalypse, Not Now (Full Speed Ahead, Seven Missiles, Seven Missives) », trad. Catherine Porter et Philip Lewis, *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 20-31.
- Dictionnaire des auteurs luxembourgeois*, Centre national de littérature, s.d. À consulter sur www.autorenlexikon.lu
- FEHLEN Fernand, « Le francique de Moselle », dans Georg Kremnitz (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 411-425.
- FERGUSON Frances, « The Nuclear Sublime », *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 4-10.
- FREEMAN Barbara, « Amour post-moderne et désir nucléaire », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 129-139. doi.org/10.3406/grif.1989.1811
- FRISONI Claude, *Lettre d'amour au peuple qui ne connaissait pas le verbe aimer*, Luxembourg, Guy Binsfeld, 2015.
- GILBERTZ Fabienne, *Wortproduzenten : literarische und ökonomische Professionalisierung im Luxemburger Literatursystem der 1960er und 1970er Jahre*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, coll. « Beiträge zur neueren Literaturgeschichte », 2019.
- GLESENER Jeanne E., « On Small Literatures and their Location in World Literature : a case study of Luxembourgish Literature », *Interlitteraria*, n° 17, 2012, p. 75-92.
- GRAF Nico, *Ins Auge fassen*, Luxembourg, Guy Binsfeld, 1981.
- GUTTMAN Melinda Jo, « Préface », *Les Cahiers du GRIF*, n° 41-42, *L'Imaginaire du nucléaire*, 1989, p. 11-22. www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1989_num_41_1_1795
- HARAWAY Donna, *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene*, Durham / Londres, Duke University Press, coll. « Experimental Futures », 2016.
- HEISE Ursula K., *Sense of Place and Sense of Planet. The Environmental Imagination and the Global*, New York, Oxford University Press, 2008.
- « Globality, Difference, and the International Turn in Ecocriticism », *PMLA*, vol. 128, n° 3, 2013, p. 636-643. www.jstor.org/stable/23489300
- HORN Eva, *Zukunft als Katastrophe*, Stuttgart, S. Fischer Verlage, coll. « Wissenschaft », 2014.
- HOSCHEIT Jhemp, « Wa' bei Cattenom », *Lut aus Spott un*, Esch-sur-Alzette, Bëschzeck, 1983.
- HOUDART Sophie, « Fukushima, l'expérience en partage », *Critique*, n° 860-861, vol. 1, 2019, p. 70-86. doi.org/10.3917/criti.860.0070
- JACQUEMOTH Jos, « Cattenom, Sonntagnachmittag », *d'Letzeburger Land*, n° 26, 1^{er} juillet 1983, p. 13.
- [KLEIN Richard], « Proposal for a Diacritics Colloquium on Nuclear Criticism », *Diacritics*, vol. 14, n° 2, 1984, p. 2-3.
- KOHN Eduardo, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, trad. Grégory Delaplace, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017 [*How Forests Think. Toward an Anthropology Beyond the Human*, 2013].
- LARABEE Ann, *Decade of Disaster*, Urbana / Chicago, Illinois University Press, 2000.
- LATOUR Bruno, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.
- LEINER Roger et Rewenig Guy (dir.), *Cartoons Contra Cattenom*, Luxembourg, Ed. Oeko-Fonds, 1986.
- LESKOVEC Andrea, *Einführung in die interkulturelle Literaturwissenschaft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, coll. « Germanistik kompakt », 2011.
- MASCO Joseph, *The Nuclear Borderlands : the Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2006.
- MATHIEU Monique, « Die Schatten der Kühltürme », dans Robert Kieffer, Romain Kohn et Marianne Trausch (dir.), *Lëtzebuurger Almanach vum Joerhonnert 1900-1999*, Luxembourg, Binsfeld, 1999, p. 498-500.
- MICHELS Dan, « Eine beachtliche Kontinuität. Über 40 Jahre Atom-Widerstand in Luxemburg », *Forum*, n° 347, 2015, p. 39-42.
- MISÍK Matús et KUJUNDZIC Nada (dir.), *Energy Humanities. Current State and Future Directions*, Cham, Springer, 2020.
- MORIZOT Baptiste, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016.
- Mouvement écologique. Iddiën fir eng nei Gesellschaft*, Luxembourg, Rapid Press, 1978.

- NÜNNING Ansgar et Sommer Roy (dir.), *Kulturwissenschaftliche Literaturwissenschaft : Disziplinäre Ansätze – Theoretische Positionen – Transdisziplinäre Perspektiven*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2004.
- PAULY Michel, « Die grün-alternative Bewegung », dans Martin Gerges (dir.), *Mémorial 1989. La Société luxembourgeoise de 1839 à 1989, Les publications mosellanes*, vol. 28, Esch-sur-Alzette, Editpress / Schortgen, 1989, p. 90-92.
- PODREZ Peter, *Der Sinn im Untergang. Filmische Apokalypsen als Krisentexte im atomaren und ökologischem Diskurs*, Stuttgart, ibidem Verlag, 2011.
- POHL Natalie, « Catte-NON. Atomprotest in der Saar-Lor-Lux-Region », *Forum*, n° 323, 2012, p. 53.
- POSTHUMUS Stéphanie, « État des lieux de la pensée écocritique française », *Ecozon@*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 148-154.
- PULLI Sascha, *Das gescheiterte Jahrhundertprojekt. Die Geschichte der Atomzentrale in Remerschen von 1973-1979*, Luxembourg, Fondation Lydie Schmit, 2020.
- REUTER Ingo, *Weltuntergänge. Vom Sinn der Endzeit-Erzählungen*, Stuttgart, Reclam Verlag, coll. « Reclams Universal-Bibliothek », 2020.
- REWENIG Guy, « Festung und Waffe : die Heimatsprache. Über den Zusammenhang von Sprache und Identität », *Forum*, n° 58, septembre 1982, p. 19-22.
- RUTHVEN Ken, *Nuclear Criticism*, Londres, University College London Press, 1993.
- SCHEER Jeannot (alias Phil Sarca), *Uranium plutonium delirium*, Caen, Bidard Maisongrande, 1977.
- SCHOENTJES Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015.
- SCHINKER Jeff, « Irradiations. Luxembourg Zone rouge de Pierre Decock », *Tageblatt*, 14 mai 2020, p. 13.
- THILTGES Sébastien et SOLTE-GRESSER Christiane (dir.), *Écologie culturelle et cultures écologiques dans la Grande Région*, International, Peter Lang, coll. « Studies in Literature, Culture, and the Environment », 2020.
- THILTGES Sébastien, « Nuclear Incidents as Metaphors for Ecocatastrophe in Anticipatory Fiction from Luxembourg », dans Helena Duffy et Katarina Leppänen (dir.), *Narratives of the Impending Ecocatastrophe and Sustainable Futures*, Manchester, Manchester University Press, à paraître 2022.
- TYRTOFF Hélène, *Mars*, Differdange, Phi, 2014.
- UTZ Peter, *Kultivierung der Katastrophe. Literarische Untergangsszenarien aus der Schweiz*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 2013.
- WELTER René, *Le Bonheur barbelé*, Paris, Pierre Jean Oswald, 1976.
- WILLIAMS Paul, « Nuclear Criticism », dans Mark Bould, Andrew M. Butler, Adam Roberts et Sherryl Vint (dir.), *The Routledge Companion to Science Fiction*, Londres / New York, Routledge, 2009, p. 246-255.
- WINTERSTEINER Werner, *Transkulturelle literarische Bildung : Die Poetik der Verschiedenheit in der literaturdidaktischen Praxis*, Innsbruck, Studien Verlag, colle. « ide-extra », 2006.
- ZAPF Hubert, *Literature as Cultural Ecology. Sustainable Texts*, Londres / New York, Bloomsbury, coll. « Environmental Cultures », 2016.
- ZINS Daniel L., « Exploding the Canon : nuclear criticism in the English department », *PLL : Papers on Language and Literature*, n° 26, vol. 1, p. 13-40.